Un collectif créatif en UNSS

Le district UNSS regroupant les lycées professionnels de Lyon, se caractérise par un projet élaboré collectivement, régulé tous les ans grâce à une structure liée à la FPC. ***Hervé Bizzotto****, enseignant au LP du premier film à Lyon, coordonateur LP UNSS de 1998 à 2008 et élu national des AS pour l'académie de Lyon, relate l'esprit du travail réalisé et les formes de compétitions proposées aux jeunes.*

Un projet qui lie UNSS et FPC

Je coordonne avec Isabelle Lyonnet du LP Louis Labé à Lyon, le réseau LP depuis septembre 2008, une structure académique liant la FPC et l'UNSS qui se formalise lors d'un stage annuel : *EPS réussie en LP*.

Cette démarche, vieille de vingt ans, se voulait une réponse à l'isolement des professeurs de LP (en général un, deux, voire trois professeurs par établissement). Une tentative de faire face au climat de violence latente et de mal vivre dans les établissements. Une volonté de dépasser des contenus trop souvent plaqués et de sortir les élèves du refus et de l'inertie.

À l'AS c'était la même chose : les matchs en aller-retour ne pouvaient avoir lieu faute de combattants, les règlements nationaux évacuaient les plus faibles et notamment les filles, les jeunes promettaient mais n'étaient pas au rendez-vous.

Un nouveau système était né, il n'a cessé de bouger

Parti des interclasses, le projet du district LP a permis d'atteindre aujourd'hui un taux de 18 % de licenciés quand la moyenne est de l'ordre de 9 à 11 % au plan national. Ce qui a été déterminant ce fut la décision de sortir les élèves du lycée pour des rencontres sportives avec décomptes des réussites et des échecs, classement mais pas de championnat. Un nouveau système était né, il n'a cessé de bouger : un projet de district, emmené par dix coordonnateurs, marqué par sa disponibilité aux tentatives, aux expériences, que ce soit sur les formes de pratiques, de rencontres, les règles, les APSA... et qui s'enrichit lors du stage annuel mais aussi grâce aux trouvailles de chacun des établissements. C'est dans ce contexte et cet état d'esprit que le débat sur la compétition s'est instauré.

H. Bizzotto

Un débat permanent pour tenir compte de la réalité

La compétition est un problème prégnant dans nos discussions, soulevé à de nombreuses reprises et qui est sans doute réglé aujourd'hui. L'UNSS dans l'académie de Lyon est organisée avec le concours de coordonnateurs de districts qui sont réunis régulièrement en commissions départementales et académique. Il y a une vraie volonté de la part du service académique de faire fonctionner le débat et la concertation : on peut estimer qu'aujourd'hui les quarante cinq collègues-coordonnateurs en question sont les porte-parole de l'ensemble des collègues et que ce qu'ils traduisent correspond à la réalité.

En LP on a toujours été amené à se questionner du fait de nombres d'échecs rencontrés avec nos élèves : on est sorti des rouages classiques des compétitions traditionnelles de l'UNSS où étaient imposés les règlements nationaux et un championnat rigide dans lequel ne pouvaient pas entrer nos élèves à cause des stages, de la diversité des sections, des temps de transport, des petits boulots... résultat : manque d'équipes, équipes incomplètes, équipes forfait... du coup il ne se passait pas grand chose !

Qualification et promotion

En commission académique pour le projet 2004-2008, on a donc décidé qu'on allait changer les mots pour éviter les malentendus et qu'on allait distinguer deux systèmes qui cohabitent : tout ce qui est à finalité nationale est appelé qualification, tout ce qui relève du niveau académique, départemental, district s'intitule promotion. Mais de la même manière que les élèves n'apprennent pas si les contenus ne sont pas exigeants, nous pensons qu'il faut organiser le système promotion *(appelé développement aujourd'hui)* sous la forme de compétitions. La différence tient à la liberté qu'on s'accorde pour aménager ces compétitions afin qu'elles tiennent compte au mieux des réalités vécues par nos élèves, et au fait qu'on s'autorise à ce que ça bouge dès qu'on constate que ça ne marche pas.

Dans les deux cas, qualification et promotion, il y a de la rencontre et de la compétition.

Faire entrer le plus grand nombre de lycées dans l'activité

L'essentiel dans un premier temps est de faire entrer en jeu le maximum de nos élèves, cette étape passée on a déjà franchi un cap et on peut tenter davantage. Par exemple si tu viens avec une équipe de trois élèves au lieu de cinq, tu vas jouer quand même, si tu as des jeunes qui ne sont pas de la même catégorie tu joues aussi, si ce sont des filles et des garçons également... Les professeurs présents vont agir pour compléter les équipes, avec des élèves en surplus dans d'autres équipes ou avec des élèves d'un autre LP, et après le premier tour de rencontres du district qui se traduisent toujours par un score et des classements, ne joueront pour les qualifications départementales que les équipes qui le peuvent, celles qui sont conformes aux règles de qualification, mais tout le monde aura joué autant. Du coup la masse financière qui se répartissait à raison de 30 % pour les promotions et 70 % pour les qualifications s'est totalement inversée en 7-8 ans, le système de promotion a permis d'augmenter le nombre de participants et de multiplier le nombre d'équipes, par contre la solidarité à l'égard de ceux qui qualifient une équipe aux « France » reste entière. Dans l'esprit des collègues il n'y a pas de doute : tout cela reste de la compétition sous une forme scolaire, avec des règles, des résultats et un classement, divers aménagements permettent d'y engager tous nos élèves de la secrétaire au chaudronnier.

Adapter, aménager pour mieux répondre à la diversité des niveaux et permettre le progrès

En volley

On descend le filet à 2,20 m pour nos filles juniors, et même plus bas pour les plus faibles et on autorise le doublement de la frappe : on a instauré trois services consécutifs maximum pour éviter qu'une serveuse forte fasse la différence à elle seule, mais l'équipe garde le service bien sûr. L'an dernier on avait cinq équipes filles, cette année on a quinze LP, onze équipes filles et cinq équipes mixtes (dans lesquelles on veille à la parité : une équipe qui joue en 4x4 avec une fille et trois garçons joue en garçons). On avait tenté des équipes mixtes systématiques, ça n'a pas marché, puis toutes les équipes dans le même lieu, les filles et les mixtes et on a bien plus d'équipes cette année.

En badminton

On fait des *rondes à l'italienne* par équipe de deux, quels que soient la catégorie et le sexe : le jeu commence entre les deux moins forts des deux équipes qui jouent jusqu'à 10 points par exemple, puis ce sont les deux meilleurs qui s'affrontent et poursuivent le score et on termine par un double jusqu'à 25 points.

H. Bizzotto

En basket

On diminue le temps de rencontre pour tenir compte de la moindre résistance de nos filles ; on avait lancé le basket ball en 3x3 parce qu'on avait peu d'équipes, on a dû revenir au 4x4 et on a la perspective d'ouvrir le 5x5 le jour de la finale du district pour préparer les équipes qui vont se qualifier à la finale départementale.

En football à 7

On a deux niveaux de règlement : hors jeu ligne des 13 m, pas de hors jeu. Les élèves ne rechignent pas, ils font du vrai football. Mais le jour de la finale, on les confronte au règlement officiel et là les professeurs sont obligés d'arbitrer à cause du hors jeu : les jeunes arbitres acceptent mal de se mêler aux contestations liées au hors jeu et malgré nos tentatives, ne viennent pas aux journées de formation d'arbitre. Déstabilisés ils acceptent les changements de la règle pour jouer dans de meilleures conditions. On peut dire que c'est une forme scolaire, qui fait la spécificité de l'école et comme on veut amener le plus grand nombre et n'évacuer personne il faut trouver des formules correspondantes. D'ailleurs le plus souvent les jeunes font des équipes par affinité et rarement des équipes finalisées par la seule victoire.

En football en salle

C'est presque cinquante équipes qui se disputent les titres en cadet, junior et J/S. De belles journées de rencontres sportives dans lesquelles les six équipes convoquées se rencontrent sur des matchs de douze minutes et cumulent des points par journée pour jouer chacun sa finale à son niveau de classement lors du dernier tour. Tu es absent une fois, tu peux rejouer : tu viens à quatre, tu peux jouer quand même, les élèves arbitrent, les professeurs supervisent.

Les journées STEP, hip hop, danse, cirque...

Il n'y a pas de réelle compétition mais des rencontres qui participent au challenge dans sa globalité. Elles permettent de valoriser, pour les filles comme pour les garçons, l'esprit créatif, la communication, l'expression du corps, le respect de celui qui se produit. Valorisation et respect, pour nos élèves, c'est important, ils en ont besoin ! Nous cherchons à les développer afin d'attirer davantage d'équipes. Depuis l'an passé on évolue vers l'échange et la mutualisation des trouvailles : les stepeuses et hip-hopeurs s'apprennent et s'échangent leurs pas.

Un après midi multisports

Les interclasses étaient le point d'orgue il y a vingt ans mais n'ont pas bien marché ces derniers temps. On a donc décidé d'organiser des après-midi multi-sports avec deux activités obligatoires et une au choix, plus un relais à l'américaine (voir la fiche) : les garçons pratiquent tennis ballon en 3x3, hand ball et tennis de table, les filles, step, tennis de table et volley ball. Le principe du relais est que chaque activité rapporte des points qui se transforment en temps : l'équipe première au nombre de points part en tête au relais et les autres ont de petits handicaps de temps qui les obligent à des départs différés.

Toutes les rencontres donnent lieu à un classement : les équipes hybrides sont classées à la dernière place. Le vainqueur a 100 points puis c'est dégressif, le minimum est de 50 points puisqu'il y a eu déplacement et jeu. L'investissement n'est pas vain, chacun, à son niveau apporte des points :classement par journée, par équipe, par lycée, filles, mixte et garçons. par axe du projet (quatre axes différents, sur notre site : http : aslp69.free.fr),

Un challenge plein air

On fait quatre journées : une VTT, une escalade en falaise, une en ski de fond, une en eau vive (canoë, rafting). Ce sont des formes de rencontres avec des ateliers. Par exemple pour le raid en eau vive : il y a deux descentes en rafting.

La première est descendue en eau vive avec un professeur dans chaque embarcation, puis les équipes mettent le raft sur le camion pour la remontée et courent à côté avec leur rame : c'est le dernier élève arrivé qui est pris en compte pour le chronomètre.

Dans la seconde descente, arrivés en bas, les élèves restent sur le bateau mais remontent à la rame sur un plan d'eau calme, et là encore c'est chronométré. Puis un système de points départage les équipes.

En canoë ils font un départ en ligne (courent, sautent dans le canoë) pour une course de relais par équipe, puis pour le second départ, l'équipe arrivée en premier part en dernier, on cherche à améliorer la prestation des moins bons, la plupart de nos élèves n'ayant jamais fait de canoë. Les professeurs sont très impliqués et animent les courses.

Une journée bilan pour tirer les enseignements de l'année

Peut-être allons nous modifier encore des choses en fonction de l'évolution qu'on va constater : actuellement on agit essentiellement sur trois variables.

les règles ou les modes de pratiques

Diminution du temps de jeu au basket ball filles, redoublement de touche possible, et trois services consécutifs maximum au volley ball, jeu avec ou sans hors jeu au football à 7...

Les classements

Cumul des points par journée jusqu'à la finale en foot ball en salle ; multiplication des mode de classement : par équipe, par lycée, par activité, par projet, par garçons, filles, mixtes...

Les formes de rencontres

Chaque coordonnateur qui connaît bien l'APS réfléchit au type de formule qui est le plus adapté à nos élèves et le propose au groupe. Le but est d'amener à faire rencontrer le plus d'élèves à chaque journée, dans des matchs plus courts, en temps ou en points et par genre.

C'est la force d'un collectif qui nous incite à entreprendre, à proposer

Par exemple en badminton, c'est la ronde à l'italienne, courses de relais par équipe dans le raid en eau vive, relais à l'américaine en multisports.

Si le but est de se confronter et d'arriver premier, nous savons aussi que les élèves sont souvent débutants et le relais, un moment ludique. Le but est de faire revivre dans la tête des élèves les épreuves (les jeux) de leur enfance (béret, etc.) et l'ambiance en est de fait transformée.

Transplanter telle quelle la compétition et son modèle dominant dans la société dans notre réalité, on connaît, on sait ce que ça produit. Dans mon LP par exemple sur les quinze élèves inscrits en club, il n'y en a aucun à l'AS. Les 4/5e des élèves sont extérieurs au bassin de recrutement, le temps de transport moyen des élèves est de quarante minutes aller et ça va jusqu'à 1h 30, si on rajoute les périodes de stage qui n'ont jamais lieu en même temps, les cours le mercredi après-midi et les problèmes financiers de beaucoup d'AS, on se rend compte que nous devons adapter notre modèle aux réalités. Depuis cinq ans le district n'a pas amené une seule équipe au delà des championnats d'académie : les lycées techniques et généraux sont meilleurs. Sur l'académie de Lyon, 30 % des établissements sont régulièrement les mêmes aux championnats de France.

Alors, bien sûr on n'a pas tout bouleversé mais, on a su évoluer et c'est au bénéfice de nos élèves

Vous l'avez sans doute compris, enseigner en lycée professionnel est à la fois très loin et très proche de l'enseignement classique. Les fondamentaux des leçons doivent être respectés et pourtant les adaptations sont constantes.

Dans nos AS et en UNSS, c'est la force d'un collectif qui nous incite à entreprendre, à proposer des projets qui collent au plus près de nos élèves : les tenir avec des exigences pédagogiques et institutionnelles sans rompre le lien affectif avec eux sous peine de les voir disparaître des créneaux de l'AS.

Concernant le rapport des élèves à la compétition, on peut dire qu'il est sain. La plupart des élèves viennent sans arrière-pensée, pour se faire plaisir, se confronter aux autres dans le respect des règles et sous la vigilance des professeurs.

Pour les enseignants, le mot compétition est connoté tellement que parfois ils pensent ne pas en faire faire à leurs élèves car le modèle enseigné est tellement éloigné de leur pratique personnelle et de leur formation qu'ils ne voient pas le lien.

Et pourtant je vous l'assure, quand nos élèves rentrent sur le terrain, c'est bien pour gagner ❑

Fiche après-midi multisports

En fonction du classement de chaque équipe par épreuve, on pénalise de 4" pour le 2e puis de 2" en 2" les équipes suivantes. On additionne le tout à l'issue des trois épreuves préliminaires pour calculer les écarts avant le relais sur un tour de 250 m environ par quatre ou six relayeurs.

Volley : premier Curie, 2e. 1er film + 4", 3e. Eiffel + 6", 4e. Guimard + 8"

Tennis de table: premier Guimard, 2e. 1er film + 4", 3e. Curie + 6", 4e. Eiffel + 8"

STEP :premier. premier film, 2e. Curie + 4", 3e. Guimard + 6", 4e. Eiffel + 8"

Classement avant le relais en secondes de pénalités :

1er Eiffel + 22"

2e Curie + 10"

3e Guimard + 14"

4e premierr film + 8" soit au départ : 0" premier film, 2" Curie, 6" Guimard, 14" Eiffel